

ESPACE
PAUL
REBEYROLLE
EYMOUTIERS

ERRÓ

LA CONFUSION DU MONDE



3 juin / 25 novembre 2018
Espace Paul Rebeyrolle / Eymoutiers (87)

ESPACE
PAUL
REBEYROLLE
EYMOUTIERS

Erró

La confusion du monde

Exposition
3 juin / 25 novembre 2018

sommaire

communiqué de l'exposition – p.3

visuels disponibles pour la presse – p.5

chronologie – p.8
repères biographiques

Erró dans les collections – p.13

renseignements pratiques – p.15

ESPACE PAUL REBEYROLLE
Route de Nedde - 87120 Eymoutiers

Tel. 05 55 69 58 88
espace.rebeyrolle@wanadoo.fr
www.espace-rebeyrolle.com



Erró

La confusion du monde

Exposition
3 juin / 25 nov. 2018

Vernissage le samedi 2 juin 2018
à partir 17h30

Commissaire d'exposition
Philippe Piguet

« On est cerné par les images, il est impossible de leur échapper. » La formule est d'Erró lui-même. Elle lui colle à la peau comme à celle de n'importe quel visiteur de son atelier. Dire que celui-ci en est plein à craquer est un euphémisme. Il en déborde. Il y en a partout, aux murs, au sol, sur les tables, dans les tiroirs, en pile, en vrac, etc. Des images imprimées, découpées, peintes, dessinées. L'atelier d'Erró ressemble à une caverne d'Ali Baba qui offre à voir une image du monde où tout se télescope, où tout est sens dessus dessous, où règne un joyeux et paradoxal capharnaüm organisé.

Depuis plus de soixante ans qu'il entasse, amasse, stocke, classe et exploite les images dont se repaît le monde moderne, Erró s'est non seulement constitué un réservoir comme un puits sans fond mais il s'en sert pour composer une œuvre fleuve qui draine la plupart des faits, des gestes et des acteurs qui font l'histoire. La petite comme la grande. Une œuvre unique en son genre, faite de références mythologiques, politiques, culturelles, médiatiques, etc. Si la bande dessinée dont elle s'inspire y est notamment considérée comme un des beaux-arts, la peinture s'y affirme, selon les propres mots de l'artiste, comme « un moyen de tenter de découvrir la signification d'un monde confus ».

En fait de confusion, l'art d'Erró est requis par un regard implacable sur le monde extérieur, tour à tour critique, ironique et onirique, voire follement amoureux, porté par l'envie de l'embrasser au plus large, toutes nations, toutes cultures, toutes langues confondues. Les images qu'il nous donne sont chaque fois une somme qu'il nous livre brute de coffre et avec laquelle il nous invite à nous débrouiller sans rien nous imposer. Erró ne se veut pas « l'interprète du monde ou de la pensée », il se pose simplement en « une sorte de chroniqueur des événements courants », « un reporter qui livre des significations nouvelles, et non un script ».

Composée d'une trentaine d'œuvres, de la fin des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, l'exposition de l'Espace Paul Rebeyrolle n'en est pas pour autant une rétrospective. En convoquant tant le machinisme, l'art, le pouvoir, l'argent, l'ordre social que la longue marche de Mao, elle témoigne de la permanence d'une attitude créative et non d'un style ainsi que de la pertinence d'une œuvre qui ne cesse de se nourrir à l'écho du monde. Sans jamais se tarir.

Critique d'art et commissaire d'expositions indépendant, directeur artistique de *Drawing Now Paris*, le Salon du dessin contemporain, chargé de la programmation de la Chapelle de la Visitation de Thonon-les-Bains (74), **Philippe Piguet** collabore régulièrement aux revues *L'Oeil* et (*Art Absolument*). Auteur de nombreux textes de catalogues, d'ouvrages sur l'art impressionniste et contemporain et de films sur l'art, il enseigne l'histoire de l'art à l'ICART depuis 1986 et développe une importante activité de conférences.

Le vernissage aura lieu le samedi 2 juin 2018 à partir de 17h30, en présence de l'artiste.
L'exposition fera l'objet d'un catalogue édité par l'Espace Paul Rebeyrolle.
Pendant l'exposition, projections du film *Grimace* (1962-1967) réalisé par Erró



L'atelier de Erró à Paris, 2018
Photo D.R.

[...]

Thor : C'est le chaos, ici, dites-moi.

Erró : Le chaos m'a toujours plus intéressé que la pureté.

Thor : En effet, partout où mon regard se porte, ce ne sont que combats hargneux, guerriers en mouvement, femmes offertes et denrées consommables... Une déferlante de faune et de flore en somme ! L'humanité semble à nouveau à feu et à sang. D'où viennent toutes ces images ? En êtes-vous l'auteur ?

Erró : Je ne suis qu'un observateur sans religion ni idéologie, un passant, un touriste. Il me semble que je suis une sorte de chroniqueur, de reporter dans une énorme agence qui rassemblerait toutes les images du monde et que je ne suis là que pour en faire la synthèse. [...]

Thor : On me dit que l'humanité est au plus mal et que je dois déployer mes armées pour la sauver.

Vos œuvres le laissent supposer. Je vois des allusions à l'état du monde...

[...]

Anaïd Demir

Extraits de **Erró de légende**, fiction imaginée à l'occasion de l'exposition Erró, *rétrospective* – musée d'art contemporain de Lyon en 2014.

Visuels disponibles pour la presse

libres de droits pour une utilisation en lien avec l'exposition et jusqu'au 25 novembre 2018

Contact : Espace Paul Rebeyrolle

Tel. 05 55 69 58 88

espace.rebeyrolle@wanadoo.fr

Erró

La confusion du monde

Exposition

3 juin / 25 nov. 2018



The Carts of Badman

2015

Peinture glycérophtalique sur toile

234 x 194 cm

Photo J-C. Dupuy



Cité intégrée

1959

Triptyque

Peinture glycérophtalique sur toile

200 x 300 cm

Photo J-C. Dupuy

Maximilien le Coréen
1987
Peinture glycérophtalique sur toile
118 x 167 cm
Photo J-C. Dupuy



Tears for Two
1962-1963
Peinture glycérophtalique sur toile
130 x 195 cm
Photo J-C. Dupuy



The Silver Surfer
1985
Peinture glycérophtalique sur toile
144 x 235 cm
Photo J-C. Dupuy

1967. The Long Trip of Mao – Before Living Peking

Série *Chinese Paintings* (1974-1975)

Digigraphie sur toile, 2017

100 x 68 cm

Photo J-C. Dupuy



Millet et les femmes fatales

1995

Peinture glycérophtalique sur toile

192 x 405 cm

Photo J-C. Dupuy



Par Danielle Kvaran
Curatrice de la Collection Erró
Musée d'Art de la ville de Reykjavík

1932

Guðmundur Guðmundsson, connu plus tard sous le pseudonyme de Ferró, puis d'Erró, naît le 19 juillet à Ólafsvík, dans le nord-ouest de l'Islande. Il est le fils de Soffía Kristinsdóttir et de Guðmundur Einarsson frá Miðdal, artiste peintre reconnu. Peu après sa naissance, sa mère l'emmène vivre avec elle à Reykjavík, puis dans le sud de l'Islande où elle épouse Siggeir Lárusson, fermier à Kirkjubæjarklaustur, en 1936. La famille s'agrandit progressivement avec les naissances de Lárus, Kristinn et Gyða.

1942-1946

À Kirkjubæjarklaustur, il dessine et peint – des paysages surtout – sous l'influence du peintre Jóhannes S. Kjarval, qui installe son atelier estival à proximité de la ferme familiale. Il découvre également l'art dans les livres de la bibliothèque de ses parents. Son regard est attiré par les illustrations des sagas islandaises et les fantaisies surréalistes de Pavel Tchelitchev.

1946-1949

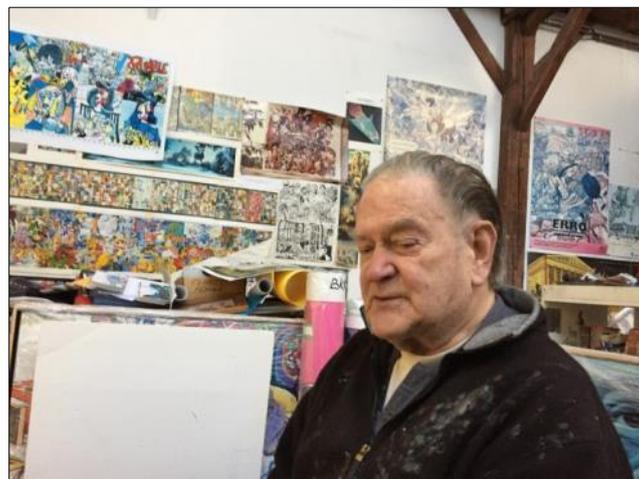
Il poursuit sa scolarité à Reykjavík et suit des cours du soir en dessin. Il visite les expositions et s'initie à l'aquarelle à partir de films qu'il emprunte à l'ambassade des États-Unis.

1949 -1954

Il est admis à l'École des beaux-arts de Reykjavík où il expérimente, entre autres, la technique des papiers découpés. À Oslo à partir de 1952, il étudie la peinture et la fresque à l'Académie nationale des beaux-arts et se forme en gravure et lithographie à l'École des arts décoratifs et industriels. Il assiste à la restauration d'œuvres de Munch. Des voyages d'études le mènent à Stockholm, à l'occasion d'une rétrospective d'art mexicain, puis en Espagne, où il admire les œuvres de Bosch et du Greco, et en Italie, dont il découvre avec enthousiasme la culture et le mode de vie.

1954-1955

Erró, en route vers l'Italie, visite les musées allemands pour voir les expressionnistes. Il fréquente l'Académie des beaux-arts de Florence et l'École de mosaïque de



Erró dans son atelier, Paris 2018 (Photo : DR)

Ravenne. Il adopte le pseudonyme de Ferró en souvenir d'un village de pêcheurs espagnol (Castell de Ferró) qui l'avait ébloui. Il se lie d'amitié avec l'artiste français Jean-Jacques Lebel qui l'introduit au dadaïsme et au surréalisme.

1956

Sa première exposition personnelle est organisée à la galerie Montenaполеone de Milan où il présente « Les Carcasses », sombres peintures nées de l'étude de Léonard de Vinci, Paolo Uccello, Leonardo Cremonini, Marino Marini et Rufino Tamayo. En décembre, il se rend à Paris avec l'artiste israélienne Myriam Bat-Yosef, qu'il épouse.

1956-1957

De retour en Islande, il réalise les tumultueux dessins de la série « Sur-Atom ». En avril 1957, il expose peintures, mosaïques et dessins à la Maison des Artistes de Reykjavík et exécute durant l'été des panneaux en mosaïque pour le lycée technique ainsi que pour les églises de Hólar et de Patreksfjörður. Il participe au Salon des Surindépendants à Paris.

1958

Il expose au musée national Bezalel de Jérusalem, au musée de Tel-Aviv et au musée d'Art moderne d'Haïfa. Dans l'atelier du peintre Shlomo Zafrir, à Jaffa, il compose ses premiers collages, les dessins-collages tragi-comiques de la série « Démasquez les physiciens,

videz les laboratoires » (rebaptisée plus tard « Radioactivity »), intitulée d'après le tract surréaliste parisien du 18 février contre la bombe atomique.

1958-1959

Il s'installe à Paris et, grâce à Jean-Jacques Lebel, rencontre des personnalités liées au dadaïsme et au surréalisme, comme André Breton, Victor Brauner, Marcel Duchamp, Max Ernst, Joan Miró et Wifredo Lam. Il réalise une série de dessins à quatre mains avec Roberto Matta.

1959

Il entreprend une centaine de collages d'illustrations et peint ses premières toiles Meca-Make-Up à partir de « mécacollages » mêlant visages de mannequins et éléments mécaniques. Il utilise des objets et des matériaux de récupération pour réaliser les assemblages « Mecamasks ». Il participe au Salon Comparaisons, à Paris, et à l'exposition internationale du groupe surréaliste « Phases », en Pologne.

1960

Naissance de sa fille, Túra. Il présente « Mécamorphoses », œuvres s'inspirant de l'univers des sciences et des techniques, à Paris, galerie Chirvan où il se lie d'amitié avec l'artiste suédois Öyvind Fahlström lors du vernissage. À Reykjavík où il expose à la Maison des Artistes, Dieter Roth lui suggère de peindre en plus grand les collages restants de la série « Meca-Make-Up ».

1960-1961

En France et en Italie, il participe aux « Anti-Procès », expositions et événements artistiques contre la guerre d'Algérie, la torture et le racisme. À Milan, sa toile *Le Flux de la Sharpeville asexuée*, jugée « pornographique », est saisie par la police italienne, de même *Le Grand Tableau antifasciste collectif* peint avec Jean-Jacques Lebel, Enrico Baj, Roberto Crippa, Gianni Dova et Antonio Recalcati, considéré quant à lui comme offensant la pudeur et la religion.

1961

Il expose à la Galleria del Naviglio de Milan, puis à la Galleria del Cavallino de Venise. À New York, il figure dans « Involvement Show » à la March Gallery, haut-lieu de la contre-culture internationale. Il est invité à participer à la Biennale de Paris et au Salon de Mai, à Paris et à Amsterdam.

1962

À Venise, il diffuse le manifeste *Mecanismo*, où apparaît la notion de « mécacollage ». Il compose le recueil *100 Poèmes mécanique* et le manuel scolaire *Mécasciences*. Il participe au happening *Pour conjurer l'Esprit de Catastrophe* de Jean-Jacques Lebel, galerie Raymond Cordier, à Paris. Il crée les décors et

accessoires du film expérimental d'Éric Duvivier, *Concerto mécanique pour la folie ou La Folle Mécamorphose*, réflexion sur le destin de l'homme dans un monde mécanisé.

1963

À Venise, il distribue son catalogue *Mecanismo n° 2*, qui recense les manifestations de la machine dans l'histoire de l'art. Il inaugure son exposition de la galerie Sydow, à Francfort, avec son premier happening, *The Art Critics*, acte de révolte contre le marché de l'art. Il expose des toiles récentes à la galerie Saint-Germain, à Paris. Ses peintures accordent désormais une place accrue, voire exclusive, aux images *ready-made*. Il suit avec intérêt les premiers développements du Pop Art, la nouvelle tendance américaine présentée par la galerie Ileana Sonnabend à Paris.

1963-1964

À New York à partir de la mi-décembre, il côtoie les avant-gardes artistiques grâce à ses amis Robert Cordier, Öyvind Fahlström, Johanna Lawrenson et Jack Youngerman. Il renonce définitivement aux formes et aux figures nées de son imagination et, à partir d'images de masse, compose des collages qui, agrandis à l'aide d'un épiscopes, donneront lieu à des tableaux en 1964. Il expose œuvres nouvelles et plus anciennes dans la non-conformiste Gertrude Stein Gallery. Il photographie la performance de Carolee Schneemann, *Eye Body*. Il participe à un *Tableau-Piège* de Daniel Spoerri et au décollage-happening *You* de Wolf Vostell.

1964

À l'American Center de Paris, puis au Denisson Hall de Londres, il réalise le happening *Gold Water*, virulente satire contre le sénateur réactionnaire et candidat présidentiel américain Barry Goldwater et, plus largement, contre l'engagement du gouvernement américain dans la guerre du Vietnam. Il peint son premier « scape », *Foodscape*, paysage de victuailles basé sur un collage grand format (2 x 3 m). Il présente l'exposition « Retour d'Amérique », à Milan, galerie Schwarz. Erró et Myriam Bat-Yosef se séparent.

1965

Il visite Moscou pour la première fois. Des expositions personnelles sont organisées à Rome, Reykjavík et Paris. À Paris, il participe à l'exposition de la galerie Creuse, « La Figuration narrative dans l'art contemporain ». Il rencontre Mary Knopka, un mannequin américain, avec qui il vivra jusqu'en 1970.

1966-1967

Il crée les collages puis les tableaux de la série comparative russo-américaine *Forty-seven Years*. Il réalise plusieurs films, parmi lesquels *Stars*, un montage de photographies d'actrices de cinéma. En 1967, achève son film *Grimace*, commencé en 1964,

défilement de visages grimaçants d'artistes internationaux. Le film sera distribué aux Etats-Unis en 1968 par la Film-Makers' Cooperative.

1967

À La Havane, il participe à l'exécution du *Mural collectif de Cuba*, grande spirale peinte en hommage à la Révolution cubaine et à Fidel Castro. Suite au procès intenté par son homonyme, le peintre français Gabriel Ferraud, il change de nom et devient Erró.

1968

Il compose les *American Interieurs*, tableaux introduisant des combattants Vietcongs dans des appartements de la *middle class* américaine. Il dessine anonymement pour l'atelier populaire de l'École des beaux-arts de Paris qui réalise en sérigraphie des affiches politiques lors des événements de mai 68. Son exposition chez Claude Givaudan, à Paris, consiste en une projection permanente de diapositives de ses œuvres, lesquelles pourront, sur commande, être reproduites en peinture par des professionnels de l'affiche.

1969-1971

Son exposition à l'ARC, musée d'Art moderne de la ville de Paris, lui apporte une reconnaissance internationale. Il joue dans les films *Camembert-Martial Extra-Doux* et *Le Grand Départ* de Martial Raysse, ainsi que dans *Vacances au Sahara* de Valerio et Giancarlo Adami. Il reçoit le prix Cassandra, décerné par la Fondation William Copley de Chicago.

1971

Grâce à une bourse de la DAAD (l'Office allemand d'échanges universitaires), il séjourne et expose à Berlin, galerie Andre. En Espagne, à Formentera (Îles Baléares), il inaugure la maison-atelier où il passera désormais tous ses étés. En novembre, il entame un voyage de huit mois : Afghanistan, Inde, Thaïlande, Singapour, Hong Kong, Indonésie, Japon, États-Unis.

1972-1973

Il réalise les collages et peintures de la série « Made in Japan », associant scènes guerrières de BD américaines et estampes érotiques japonaises, ainsi que ses premiers « Tableaux chinois », qui racontent l'histoire de Mao, conquérant du monde. À Bangkok, il rencontre Vilaï Permchit, jeune veuve et mère d'une fillette, qui s'installera avec lui à Paris. En Thaïlande, où il travaillera chaque année à partir de 1973, il engage des peintres d'affiches de cinéma pour peindre des toiles à partir de ses collages. Il renouvellera l'expérience à diverses occasions.

1975

La première exposition itinérante du Centre Pompidou en France est consacrée à son œuvre. Il compose cent collages pour le projet de réhabilitation du Molino Stucky

lancé par la Biennale de Venise. L'exposition « Let's mix all feelings together: Baruchello, Erró, Fahlström, Liebig » circule en Allemagne et en France.

1976

Ses « Tableaux chinois », montrés au Kunstmuseum de Lucerne en 1975, font étape à Munich, Aix-la-Chapelle, Rotterdam, Paris et New York. Il participe à « 06 Art 76 », exposition itinérante du Centre Pompidou aux États-Unis. Il visite la NASA à Houston, où il obtient des images dont il se servira pour sa série spatiale.

1977

Il figure dans « Mythologies quotidiennes 2 » à l'ARC 2, musée d'Art moderne de la ville de Paris, et dans « Paris – New York (1908-1968) » au MNAM-Centre Pompidou. Galerie Beaubourg, à Paris, il présente « Programme spatial », toiles associant astronautes et nus de l'histoire de l'art.

1978-1979

Des rétrospectives de son œuvre sont présentées à Kjarvalsstaðir, musée d'Art de la ville de Reykjavík et Parco Gallery, à Tokyo et à Sapporo.

1981

Il expose à Zurich, galerie Maeght. Une rétrospective de son travail fait étape en Suède, en Norvège, en Finlande et au Danemark. Il conçoit l'une des quinze affiches officielles de la Coupe du Monde de football 1982.

1982

Il inaugure *Hommage à la bande dessinée*, fresque murale commandée par la ville d'Angoulême. Galerie Jean Six, à Paris, il réunit des peintures politiques inspirées de caricatures allemandes et soviétiques.

1983

À Bangkok, ses collages lui servent de modèles pour des aquarelles. Il expose des œuvres politiques au Museum Hedendaagse Kunst d'Utrecht. Son *Eskimoscape* est inauguré à la Bibliothèque nationale du Groenland, à Nuuk.

1984

Il réalise quatre « Scapes » sur le thème de l'automobile pour le département Recherches, Art et Industrie de Renault. À cette occasion, il expérimente un nouveau type de composition spatiale basée sur un modèle 3D de type fil de fer généré par ordinateur. A Genève, la galerie Sonia Zannettacci présente un ensemble de collages et peintures.

1985-1986

Il expose l'ensemble des « Scapes », accompagné de collages préliminaires, à L'ARC 2, musée d'Art moderne de la ville de Paris. *Le Grand Tableau antifasciste collectif*, saisi en 1961, est restitué à ses auteurs.

En 1986, il représente l'Islande à la XLII^e Biennale de Venise avec une série de « Scapes ». Il décore un autobus pour la société publique de transport Semurval de Valenciennes.

1987-1988

Pour les murs de la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville de Lille, il conçoit une fresque composée de vingt panneaux, qui retrace l'histoire de la ville. L'œuvre est inaugurée en 1988. Il participe à l'exposition « Montage – Démontage » à la Neue Galerie-Sammlung Ludwig d'Aix-la-Chapelle.

1989

Pour le bicentenaire de la Révolution française, il organise à Paris la projection d'un montage de portraits de révolutionnaires sur la façade de l'Assemblée nationale. À l'occasion de son exposition à Kjarvalsstaðir, musée d'Art de la ville de Reykjavík, il fait une importante donation de ses œuvres et de ses archives à la municipalité de Reykjavík.

1990

Il découvre le Viêt-nam et ses sites de guerre. Il prend part à l'exposition « The Nordic 60's » qui circule dans les pays nordiques. Il figure dans « The New Figuration, Six French Artists Together Again » à la Mayer-Schwarz Gallery de Beverly Hills. Il inaugure deux peintures murales – *Les Savants* et *Les Grands Ingénieurs* – à la médiathèque de la Cité des sciences et de l'industrie à Paris.

1991-1992

Il est invité à la 1^{re} Biennale d'art contemporain de Lyon et, en 1992, participe à l'exposition « Figurations critiques : 1965-1975 » à l'Espace lyonnais d'art contemporain. Au centre culturel Nicolas-Pomel d'Issoire, il montre la série des « Lettres d'amour japonaises ». À la FIAC, Foire internationale d'art contemporain, à Paris, la galerie Montenay expose ses « Mini-Scapes ».

1993-1994

Il visite le Cambodge, puis exécute une grande toile colorée sur les atrocités du régime de Pol Pot, suivie d'une version en noir et blanc. À Paris, il conçoit un panneau mural, consacré à l'histoire de l'art, pour un immeuble du quartier de Bercy. L'exposition « Erró: Art History, Politics, Science Fiction » voyage à Copenhague, Pori, Göteborg et Édimbourg. En 1994, il expose au Ceské Museum Výtvarných de Prague.

1996

Il expose au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne. Ses « Political Paintings » sont montrés au Wilhelm-Busch-Museum de Hanovre et à l'Aktionsforum Praterinsel de Munich puis à Hambourg, Berlin, Belgrade, Budapest et Bratislava en 1997 et 1998.

1997

À Reykjavík, il crée en mémoire de sa tante un prix annuel destiné à récompenser le travail de jeunes artistes islandaises. À la galerie Montenay-Giroux, à Paris, il présente « Les Femmes fatales », série de peintures basées sur des héroïnes de BD.

1998

Au Palais 7 Portes, à la Ravine des Cabris (La Réunion), il installe *La Case baba* (Maison de poupées), élaborée avec l'aide des élèves des écoles environnantes. À l'occasion de l'Exposition universelle de Lisbonne, il conçoit un mur en céramique sur le thème de la mer pour la station de métro *Oriente*.

1999

Il conçoit plusieurs œuvres en céramique : *Facescape pour Léger* et *Cocktail Party pour Matisse* pour un immeuble parisien et *The Sony Girls* pour le Centre Sony de Lisbonne. Pour célébrer le passage à l'an 2000, la Galerie nationale du Jeu de Paume à Paris présente « Erró : images du siècle », exposition thématique qui sera reçue, en 2000-2001, à Charleroi, Marseille, Riga et Helsinki.

2000

Il expose des œuvres politiques au Bergen Kunstmuseum et au Hong Kong Arts Centre. Il participe à l'exposition « La Figuration narrative », qui s'installe à la Villa Tamaris de La Seyne-sur-Mer, puis au Bergen Kunstmuseum et au musée d'Art de la Ville de Reykjavík. Au centre commercial de Kringlan, à Reykjavík, il inaugure *Silver Surfer*, œuvre murale en céramique.

2001

À Paris, il participe à l'exposition du MNAM-Centre Pompidou *Les Années pop*. La collection Erró est présentée à Hafnarhús, nouveau bâtiment du musée d'Art de la ville de Reykjavík, à la faveur d'une grande rétrospective. À la FIAC – Foire internationale d'art contemporain, à Paris, la galerie Sonia Zannettacci montre les tableaux carrés de la série *E-mail Breakfast*.

2002

Il figure dans l'exposition « Paris, capitale des arts 1900-1968 » à la Royal Academy of Arts de Londres et au musée Guggenheim de Bilbao. Au Lieu d'art contemporain de la Ravine des Cabris (La Réunion), il installe un bas-relief, *La Crucifixion du peintre*, réalisé avec la participation des enfants de l'île. À l'espace Gustave Fayet de Sérignan, il expose sa série *Saga of the American Comics*.

2003

Des expositions personnelles sont organisées à la galerie Louis Carré & Cie, à Paris, à la Louis Stern Fine

Arts Gallery, à Hollywood, et à la galerie Ernst Hilger, à Vienne. Le Phœnix Art Sammlung Harald Falckenberg de Hambourg présente l'exposition « Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel ».

2004-2006

Rétrospective de ses aquarelles, à la galerie Sonia Zannettacci, à Genève. D'autres rétrospectives de son travail se tiennent à New York (Grey Art Gallery), à la Havane (National Museum of Fine Arts), à Palma de Majorque, (Museu Es Baluard), à Mannheim (Mannheimer Kunstverein), à Valencia (Institute of Modern Art) et à Madrid (Sala Alcalá 31).

2004-2007

Il conçoit une fresque en céramique, inspirée de son tableau *Science-fiction Scape*, pour l'Art's Business and Hotel Centre au Parc des Nations, à Lisbonne. Il réalise une frise en céramique basée sur sa série des « Femmes Fatales » pour la façade du musée d'Art contemporain de Sérignan. Il a une exposition personnelle au Today Art Museum de Pékin.

2008

Il est présent dans « Europop », au Kunsthaus Zurich, ainsi que dans « La Figuration Narrative, Paris 1960-1972 » au Grand Palais, à Paris, et à l'IVAM de Valence. Plusieurs de ses collages, liés à la science et à la science-fiction, sont sélectionnés pour l'« Experiment Marathon Reykjavík » à Hafnarhús, musée d'Art de la ville de Reykjavík. Il expose à la Mayor Gallery de Londres.

2009

Il conçoit une fresque en céramique consacrée aux « Femmes fatales » pour le collège Henri Rol-Tanguy de Champigny-sur-Marne. À Hafnarhús, musée d'Art de la ville de Reykjavík, est inaugurée l'exposition « Erró. Portraits », qui marque le vingtième anniversaire de la donation consentie par l'artiste à la municipalité.

2010

Une rétrospective de ses collages est organisée au Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, à Paris, ainsi qu'à Hafnarhús, musée d'Art de la ville de Reykjavík. Le musée d'Art moderne de Saint-Étienne expose ses dessins.

2011-2013

Son tableau *Le Flux de la Sharpeville asexuée*, saisi en 1961, lui est rendu par décision de la Cour d'appel de Milan. Des expositions personnelles prennent place à la *Schirn Kunsthalle de Francfort*, à la *Fundació Stämpfli de Sitges*, au *Nordatlantens Brygge de Copenhague*, à *Hafnarhús*, musée d'Art de la Ville de Reykjavík. Il participe à la 12^e Biennale de Lyon.

2014

Il expose « La Saga des Comics américains 1973-1999 » à l'UNESCO, à Paris. Des expositions personnelles sont organisées au musée d'Art de Turku (Finlande), à *Hafnarhús*, musée d'Art de la ville de Reykjavík et à la galerie Louis Carré, à Paris. *Son œuvre est l'objet d'une large rétrospective* au musée d'Art contemporain de Lyon.

2014-2015

Il figure dans « Pop to Popism – Origins to New Wave » à l'Art Gallery of New South Wales de Sydney. Il conçoit deux œuvres murales, l'une peinte, l'autre en céramique, pour le quartier de Breiðholt, à Reykjavík. L'exposition « Erró – American Comics », présentée par la galerie Ernst Hilger de Vienne au Mana Contemporary de Jersey City en 2014, s'installe au Mana Contemporary de Chicago in 2015.

2015

Il participe à « La Résistance des images » à la Patinoire royale de Bruxelles et à « Picasso-Mania » au Grand Palais, à Paris. Il inaugure « Erró – From Comics to Picasso » au Musée Angerlehner de Thalheim bei Wels (Autriche) et « The Making of Erró: 1955-1964 » à Hafnarhús, musée d'Art de la ville de Reykjavík. Il prend part à « The World Goes Pop » à la Tate Modern de Londres et à « International Pop », qui démarre au Walker Art Center de Minneapolis avant d'être proposée au Dallas Museum of Art et, en 2016, au Philadelphia Museum of Art.

2016

Erró participe à « Carambolages » au Grand Palais, à Paris. Une exposition personnelle est organisée à la galerie Emmanuel Perrotin de New York. Il conçoit *Alvogen Scape*, œuvre en céramique, pour le groupe pharmaceutique Alvogen de Reykjavík. « Erró. Private Utopia » est montré au Ludwig Museum de Coblenz et « Galaxie Erró » à la Fondation Folon, à La Hulpe (Belgique).

2017

Des expositions personnelles sont présentées à Hafnarhús, musée d'Art de la ville de Reykjavík, à la galerie Louis Carré & Cie de Paris, à la galerie Ernst Hilger de Vienne et à l'espace Jacques Villeglé de Saint-Gratien

2018

L'exposition « Erró, The Second Life » est présentée à la galerie Sonia Zannettacci, à Genève. L'Espace Paul Rebeyrolle, à Eymoutiers, lui consacre une exposition.

Collections publiques

- MoMA, New York
- Centre Pompidou, Paris
- Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris
- MNCA - Reina Sofia, Madrid
- Staatliche Museen zu Berlin, National Galerie
- Moderna Museet, Stockholm
- Astrup Fearnley Museum, Oslo
- Louisiana museum of modern art, Humlebæk, Denmark
- Hara museum, Tokyo
- Musée des Beaux-Arts de Montreal
- Museum of Modern Art, Seoul
- Museum of Modern Art, Tel-Aviv
- Kunstmuseum, Bergen
- Fundação de Arte Moderna e Contemporanea - Coleção Berardo, Lisbon
- Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne
- Amsterdam Museum, Amsterdam
- Reykjavik City Museum, Reykjavik
- Listasafn Islands / National Gallery of Iceland, Reykjavik
- Musée national d'histoire et d'art Luxembourg (MNHA), Luxembourg
- MAC Lyon, France
- MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, France
- Ludwig museum, Aix-la-Chapelle
- Kunstmuseum (Donation Loeb), Berne
- Konstmuseum, Göteborg
- Musée de Grenoble, France
- Harald Falckenberg, Phoenix Kulturstiftung, Hambourg
- Musée d'art moderne , Saint-Étienne
- Bezalel museum, Jérusalem
- Museo Nacional de Bellas Artes de La Habana, Havana
- Alcala 31, Sala de Exposiciones, Consejería de Cultura Y Deporte, Madrid
- Städtische galerie im Lenbachhaus, Munich
- Bibliothèque nationale du Groënland, Nuuk
- Kunstmuseum, Randers, Denmark
- Fondation Stämpfli, Sitges
- Centraal Museum, Utrecht
- Instituto de Arte Moderno, Valencia

- National air and Space museum, Washington, D.C
- Musée des Beaux-arts de Dole, France
- Fondation Gandur pour l'Art, Genève
- Muzej Savremene Umetnosti / Belgrade Museum of Contemporary Art, Belgrade
- Fondation Vincent van Gogh, Arles
- Musée d'art contemporain de Dunkerque
- Musée d'art moderne de Lille Métropole
- Institut d'art contemporain Rhone-Alpes, France
- RMN Collection, Paris
- Collection de la Ville de Choisy-le-Roi, France
- Office Municipal de San-Francisco Javier, Formentera
- Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint Paul de Vence
- Fondation Roi Baudoin, Bibliotheca Wittrockiana, Brussels
- Musée Picasso, Antibes
- Musée Bertrand, Châteauroux
- Musée Cantini, Marseille
- Musée d'art contemporain La Maison Carrée (donation Lintas), Nîmes
- Bibliothèque nationale de France, cabinet des estampes, Paris
- La Villette, cité des Sciences et de l'industrie, Paris
- Hôtel des Invalides, Paris
- Fond National d'Art Contemporain (FNAC) Paris
- Fond Régional d'Art Contemporain (FRAC) Languedoc-Roussillon
- Fond Régional d'Art Contemporain (FRAC) Rhône-Alpes
- Fond Régional d'Art Contemporain (FRAC) Île de la Réunion
- Fond Régional d'Art Contemporain (FRAC) Franche-Comté

Ouverture

Tous les jours de 10h à 18h

L'été (juin / juillet / août) de 10h à 19h

En décembre de 10h à 17h

Fermé en janvier, le 1er mai et les 24, 25 et 31 décembre

Prix d'entrée

donnant accès à la collection permanente et aux expositions temporaires

Plein tarif: 6 €

Tarif réduit et groupes: 3 €

Gratuit pour les moins de 12 ans

Entrée gratuite le premier dimanche du mois (sauf septembre)

Avec le soutien de :



Librairie : accès libre

Service pédagogique

Visites commentées, ateliers et animations toute l'année (sur réservation)

Accès

Eymoutiers est situé à 40 km au sud-est de Limoges

Depuis Paris, par l'autoroute A20,

sortie Feytiat / Eymoutiers,

à Eymoutiers, suivre direction Nedde.

En train, gare SNCF Eymoutiers-Vassivière.

Contacts

Tel. 05 55 69 58 88

espace.rebeyrolle@wanadoo.fr

www.espace-rebeyrolle.com

Espace Paul Rebeyrolle

Route de Nedde

87120 Eymoutiers